

Festival de la photo animalière et de nature de Montier-en-Der



Pendant le Festival, la rédaction du *Journal de la Haute-Marne* et sa cellule Internet se mobilisent pour vous faire vivre cet événement au plus près. Retrouvez des vidéos, des interviews de personnalités, et des reportages sur les expositions du Festival, tout au long de la journée. A ne pas manquer, l'interview de Hans Sylvester, grand photographe spécialiste de l'Afrique, et celle de Régis Lafarge et de Régis Fournel, président et vice-président de l'association l'Arche l'Or-Vert, organisatrice du Festival. A voir également, aujourd'hui, une interview exclusive de Frans Lanting, parrain de cette édition 2009.

Petits bouts de planète

Tous les jours, pendant la durée du Festival, Le Journal de la Haute-Marne vous propose de partager ses expositions coup de cœur. Celles qui valent vraiment le coup d'œil. Celles qui nous ont surpris. Bref, celles à ne pas manquer.



© Xavier Jamonet

Boutsdeplanete.com, c'est un collectif de photographes qui se sont réunis sur Internet, il y a un an et demi, pour partager leur passion de la photo de paysage. Mais pas n'importe quelle photo de paysage. «On aime les ambiances dramatiques», explique Vincent Favre, membre du collectif. On apprécie les ciels chargés, très colorés. L'idée, c'est de véhiculer une émotion forte.» Les photographes Boutsdeplanete.com ne se cachent pas de s'être inspirés de l'école anglo-saxonne en matière de photo de paysage, bien au contraire. C'est même une marque de fabrique qu'ils défendent. C'est autour de cette "patte" si particulière qu'ils ont érigé leur collectif. «On voulait montrer les paysages d'une manière différente de ce que l'on a l'habitude de voir, moins neutre, moins documentaire», précise

Vincent Favre. Les images exposées à Montier ont été prises aux quatre coins de la planète. «L'idée, comme le montre le nom du collectif, c'est de présenter nos petits souvenirs de voyage de par le globe.» Du coup les clichés que l'on peut voir sur leur stand ont été pris en Islande, aux Etats-Unis, en Algérie, et bien sûr en Suisse et en France d'où sont originaires les membres du collectif. Les photos sont souvent prises au lever ou au coucher du soleil, à des moments où la lumière est très rasante. Le résultat est bluffant. Quasiment sur-naturel quelquefois tant les couleurs sont magnifiques.

Fr. T. Boutsdeplanete.com, à voir sous le chapiteau de Montier, à côté du Cossec.



Montier-en-Der Haute-Marne Champagne-Ardenne FRANCE

13^e Festival International PHOTO animalière & nature

19 20 21 22 novembre 2009

Renseignements : +33 (0)3 25 55 72 84 - www.festiphoto-montier.org

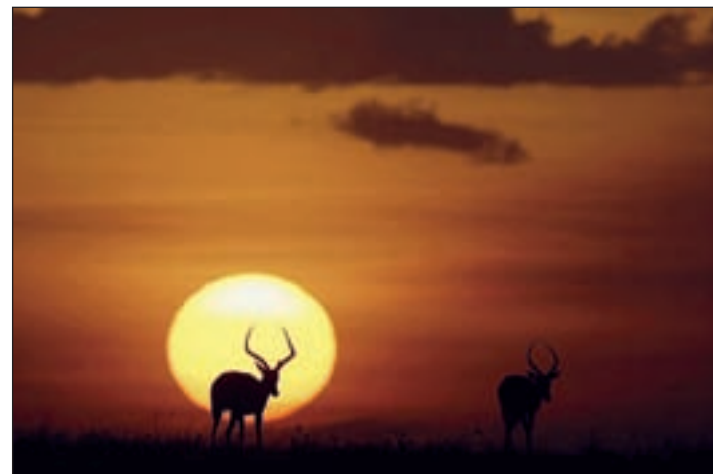
Séquences film en soirée au Cinéquai de Saint-Dizier

L'Afrique vue par l'Afrique

Le forum Colours of Wildlife et l'agence de photo Naturimage présentent une exposition exceptionnelle sous le chapiteau de Montier. On peut y voir, notamment, le travail photographique des Africains sur l'Afrique. Paradoxe, il est très rare de voir ces photos en Occident et même en Afrique.

Dix-huit photographes présentent leur travail sur l'Afrique sous le chapiteau de Montier, à côté du Cossec, dans le cadre de l'exposition Afrique, "Terre de couleurs". Rien de surprenant jusque là dans un Festival comme celui de Montier-en-Der. Et pourtant, cette expo a toutes les raisons qu'on s'y attarde car elle réunit les visions occidentales et africaine de l'Afrique. C'est là sa particularité et tout son intérêt : présenter, aux côtés de photographes occidentaux, le travail photographique des Africains sur l'Afrique. Car c'est bien le paradoxe de l'Afrique au niveau iconographique, on la connaît surtout par l'intermédiaire des photographes européens. L'exposition du forum Colours of wildlife tente de rééquilibrer la balance en donnant la chance aux photographes africains d'exposer leur travail. Une possibilité à laquelle ils ont rarement accès. Car, en Afrique, la photo de nature est un luxe. Les photographes du continent ont d'autres préoccupations, plus primordiales, comme celle de manger, tout simplement. La photo est donc la plupart du

temps alimentaire. Et il faut se battre pour en vivre. «En Afrique, il y a des contraintes à tous les niveaux. Mais nous on est là avec notre passion», explique Michel Talato-Zamgré, photographe burkinabé dont les photos sont présentées dans le cadre de l'exposition. La photo nous permet de montrer ce que nous ressentons de l'Afrique et ce que nous ressentons de nous-mêmes. Mais les photographes africains n'ont pas de moyens. C'est aussi très difficile de montrer son travail. On est frustrés. J'aime la nature. Elle est impressionnante, elle est sacrée, elle dit quelque chose à chaque instant.» L'exposition présente en fait trois visions artistiques différentes, celle des professionnels à l'image des superbes clichés de Tony Crocetta ou de Michel et Christine Denis-Huot, mais aussi celle des photographes dits "amateurs-experts" et enfin celle des photographes africains comme Michel Talato-Zamgré. Plus qu'une confrontation, c'est une complémentarité que révèle l'exposition qui mérite vraiment le coup d'œil.

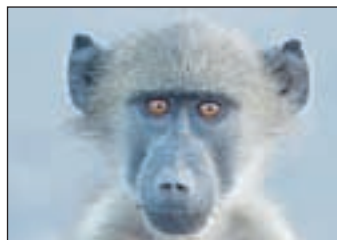


© Tony Crocetta.



© Michel Talato-Zamgré.

Retrouvez l'intégralité de l'interview accordée par les acteurs de l'exposition au *Journal de la Haute-Marne* sur buzz.jhm.fr



© Jean-Philippe Baude et Geneviève Routier.



Fr. T.

Inventaire et mer

Gilles Martin présente au Cossec son exposition "Biosphère", dans le cadre de son projet "L'Arche photographique". Un immense planisphère regroupant 225 photos du monde entier, comme un inventaire d'espèces en voie de disparition.

«L'Arche photographique» est née «dans ma tête» il y a une dizaine d'années. «L'Arche photographique» dont parle Gilles Martin, c'est ce projet pharaonique du photographe tourangeau qui consiste à parcourir le monde, immortaliser la richesse de la faune mondiale et lancer des actions. Et à l'intérieur de cette "Arche", figure "Biosphère". Une exposition impressionnante, soit 225 photos prises sur une trentaine d'années aux quatre coins

de la planète, et présentées à Montier sur un planisphère long d'une quinzaine de mètres. «La photo la plus ancienne a été prise en 1981, aux Seychelles, et la plus récente date de juillet dernier, en Chine.»

Gilles Martin immortalise ainsi toute la faune «et uniquement la faune», dont «95 % est en voie de disparition», s'attriste le photographe qui a réalisé ici un concept aussi gigantesque qu'unique. «Biosphère, des images pour

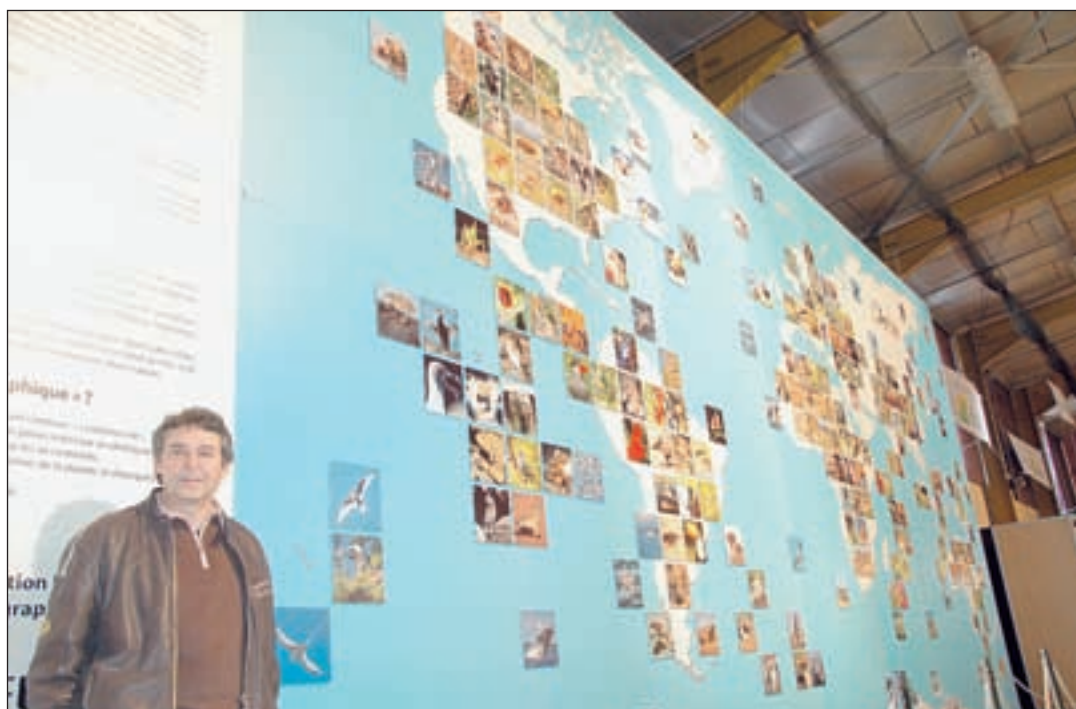
la conscience» - intitulé complet de l'exposition - regroupe ainsi des espaces menacés dans 100 pays et sur six continents. Enfin presque. «Il y en aura 100 en 2012, je n'ai pas encore tout terminé. Mais "L'Arche photographique" ne s'arrêtera pas là, je compte bien poursuivre le tour du monde après», assure Gilles Martin.

Espèces menacées

En attendant 2012, les visiteurs du Festival pourront contempler cette belle vitrine dont l'objet est de «montrer que la nature est belle et qu'il faut la protéger». Le gorille de montagne, «dont il ne reste que 500 espèces environ», le dendrobate (grenouille d'Amérique du

Sud) ou encore la mantella de Madagascar, sont autant d'espèces menacées, immortalisées par le photographe tourangeau. Des animaux dont le listing complet est établi sur un petit planisphère présenté à côté de son "grand frère". Au-delà de l'exposition, Gilles Martin entend poursuivre les actions de son "Arche". Comme permettre à des associations de défense de l'environnement d'utiliser ses images libres de droits, ou d'aider les jeunes photographes avides de voyages à vertus environnementales dans leurs financements ou le sponsoring.

N. F.



Le planisphère photographique de Gilles Martin, ou "Biosphère", est à découvrir au Cossec.

Le programme du jour

Conférences et forums

Au Pôle socioculturel (300 places) ; à 20 h 30 : Maif, "Les risques climatiques... Il est temps de réagir !"

Projection cinéma

Au Ciné-Quai de Saint-Dizier ; à 20 h : "Voyage sous les mers 3D", de Jean-Jacques et François Mantello ; 4 € la séance - 3 € pour les enfants de moins de 12 ans (réservation sur place à Saint-Dizier).

Renseignements pratiques

Horaires : de 9 h à 19 h ; site du Cossec : fermeture à 17 h 30.

Animations jeunesse

Nouvel espace de 350 m² aménagé au site "Chapiteau" : expositions pédagogiques et interactives ; ateliers enfants (réservation sur place).

Festival de la photo animalière et de nature de Montier-en-Der

Aux merveilles de l'Abbatiale

Yann Arthus-Bertrand, Olivier Grunewald, Willy Ronis. Des photographes d'exception pour un lieu d'exception. L'Abbatiale reçoit pour la première fois les expositions du festival et c'est déjà un lieu incontournable. Visite guidée.

Non, il n'y a pas qu'à l'extérieur de l'Abbatiale que des photos sont exposées. Cette année, ça se passe aussi à l'intérieur de ce lieu à part. Un peu à l'image du Haras du reste, fermé cette année pour cause de travaux, l'Abbatiale offre un cadre, une atmosphère, particulière, et le rendu des trois expositions qui y sont présentées est plus qu'appréciable. Quoi de mieux que ce site pour offrir un hommage digne de ce nom à Willy Ronis. Les œuvres du photographe français décédé le 11 septembre dernier sont présentées par l'agence Rapho, du groupe Eyedea. "Jardin secret Willy Ronis, photographe de montagne", rend ainsi hommage à cet immense photographe humaniste, connu pour ses grands reportages effectués lors des événements de 1936 au début de sa carrière.

La montagne «c'est du Willy Ronis»

A Montier, l'exposition qui lui est consacrée met en valeur une infime partie des 100 000 photos réalisées par ses soins. Des photos de paysages pour beaucoup, de montagne essentiellement (Alpes, Vosges, Jura) qu'il affectionnait particulièrement, sont exposées. Des clichés d'hommes, de la vie quotidienne, l'affichent pas mal non plus. Le skieur faisant des acrobaties dans les années 1930, par exemple, «c'est du Willy Ronis», savent les visiteurs connaisseurs. Toujours à l'Abbatiale, en suivant le parcours dressé par les bénévoles de l'Afpan, le visiteur tombe nez à nez avec les paysages d'Olivier Grunewald. "L'Ouest américain, rencontre avec des



Les photos du film "Home" de Yann Arthus-Bertrand sont exposées à l'Abbatiale.

paysages remarquables" en impose, et, à l'instar des photos de Willy Ronis, le jeu de lumières dans l'antre de l'Abbatiale y est aussi pour beaucoup. Et les images déjà superbes le sont peut-être encore davantage. «Regarde, on dirait presque qu'elle est en 3D!» «C'est magnifique!», peut-on entendre à son sujet.

Enfin, pour celles et ceux qui parmi les visiteurs auraient profité de l'intervention de Yann Arthus-Bertrand dans le cadre des "Séquences film" programmées au Ciné-Quai de Saint-Dizier, ils peuvent retrouver les photos d'"Home" issues du film éponyme du réalisateur de "La Terre vu du ciel".

N. F.

A voir, l'hommage au photographe français Willy Ronis.

La chance aux amateurs

Les photographes professionnels illuminent de leurs photos le Cosc ou la Halle au Blé. Du côté de Giffaumont, "Un autre regard" est l'occasion de voir le travail talentueux de certains amateurs ou de pros en devenir.

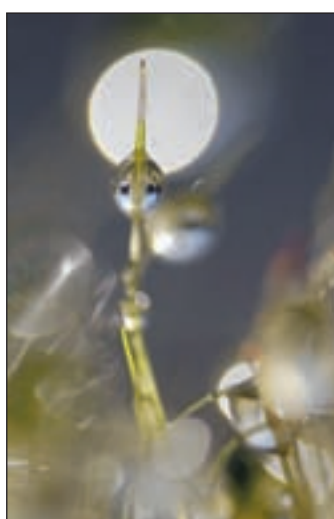
Quel est le point commun entre Clément Wurmser et Philippe Grangeot ? La toute première participation des deux photographes, qui se connaissent déjà, au festival de l'Afpan. Tous deux sélectionnés dans la catégorie "Un autre regard", portée par Alain Pons, le Nancéien et le Dijonnais répondent parfaitement au titre de la catégorie à laquelle ils appartiennent et proposent, à l'instar d'autres photographes, des clichés saisissants. Dans le style de la macro-photographie, en l'occurrence.

Clément Wurmser a pris 99 % de ces clichés au cœur de la cité ducale. Spécialisé dans la macro-photographie "insectière", ce sont les photos de pétales

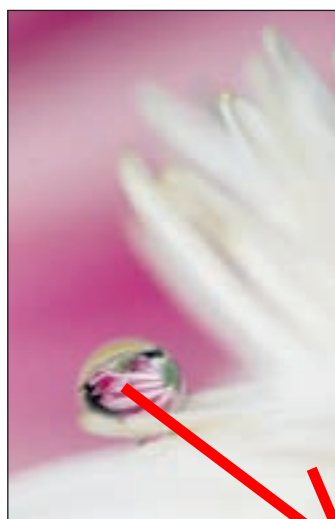
qui font l'objet de l'exposition "Larmes végétales" qu'il présente à la Maison des pêcheurs, au port de Giffaumont. «Cela fait cinq ans que je suis photographe amateur», précise le Nancéien qui devrait faire parler de lui dans de prochaines éditions.

Le festival, une «consécration»

Amateur de macro également, Philippe Grangeot s'est lui aussi concentré sur sa ville, Dijon, pour montrer que le milieu urbain regorge encore de quelques pépites naturelles. Certes, le travail photographique y est pour beaucoup : «Mes photos représentent la rosée sur des bryophytes que sont les mousses. Ce sont des photos prises en contre jour, et le reflet des gouttes d'eau donnent cette impression particu-



© Philippe Grangeot



© Clément Wurmser

lière.» Une impression de flou artistique. Ou d'art contemporain, c'est selon. Peu importe, le rendu est superbe et très surprenant. Comme cette photo «que j'appelle E.T. parce qu'elle

me rappelle une image du film», s'amuse Philippe Grangeot, pour qui la participation au festival est un «consécration».

N. F.

La Région renouvelle son partenariat

Moment important pour l'Afpan l'or vert, l'association organisatrice du festival, vendredi soir. Le président de Région Jean-Paul Bachy est venu renouveler une convention tri-annuelle avec l'association. A la clé, un engagement financier de 480 000 € de la part du Conseil régional, pour trois ans. Une somme revue à la hausse par rapport à la précédente convention. Il y a trois ans, le partenariat portait sur la somme de 350 000 €.

La convention liant l'Afpan et la Région a été renouvelée pour trois ans.



Paroles de festivaliers

Certains viennent pour la première fois, d'autres sont des habitués de la première heure, certains exposent, d'autres regardent, certains sont en pleine lumière et d'autres dans l'ombre... Tous sont pourtant unanimes pour saluer le niveau de cette 13^e édition et l'ambiance qui y règne.

Big Bazar



«L'année dernière on était accrochés sur les murs dans la catégorie oiseaux sauvages» plaisante Philippe qui tient la caisse claire dans le Magic Dub Skatolog All Star, fanfare composée de six joyeux oliviers qui volent ensemble en formation serrée depuis deux ans et demi. «On est là pour trois jours et l'accueil du public est plutôt sympa. Quelque part, nos sensibilités se rencontrent», ajoute le batteur avant de poursuivre avec ses camarades, ses déambulations festives dans les travées du festival.

Montreur d'ours

Invité d'honneur étranger de cette 13^e édition, Sergey Gorshkov expose pour la première année à Montier-en-Der. «C'est notamment l'occasion de retrouver de vieux amis photographes et de faire connaissance avec des nouveaux». Passionné par les ours bruns qui peuplent la péninsule du Kamtchatka, ce naturaliste russe croit beaucoup à l'influence des clichés sur l'opinion que portent les gens sur la nature. «Après la sortie de mon premier livre, j'ai reçu un courrier important parmi lequel beaucoup de chasseurs qui m'ont dit que cela avait changé leur regard et qu'ils ne voyaient plus l'ours comme un gibier».

Double langage

Concernée à double titre par le festival, Tatiana Lacour a mis à disposition ses talents d'interprète pour faciliter le séjour de Sergey Gorshkov dans la cité d'origine. Native de Kiev et installée depuis six ans à Braucourt sur les bords du Der-Chantecoq, elle y tient l'Auberge du Lac et profite à ce titre de la manne offerte par la manifestation. «Cela fait trois ans que l'on est complet dès le mercredi et jusqu'au dimanche. Les réservations viennent de partout en France et même d'Europe. Cela donne des échanges très intéressants», explique la patronne qui en profite pour faire découvrir à ses convives, toutes les subtilités de la gastronomie ukrainienne.



Petit creux

«Quelle sauce, moutarde ou mayonnaise ?». Preuve que les festivaliers ne se délectent pas seulement de belles photos, c'est le coup de feu devant le barbecue où la file d'attente s'allonge au fur et à mesure que les estomacs se réveillent. Venue bénévolement pour apporter un coup de main durant ces quatre jours de grande affluence, Sylvianne Marcelot qui est factrice dans le "civil" retrouvera dès demain son vélo pour sa tournée de boîtes aux lettres. Premier magistrat du village de Thilleux, Alain Weber retrouvera quant à lui ses dossiers et ses administrés dès que les derniers visiteurs auront déserté la cité d'origine.



Soleil africain



«Tout ce que tu regardes, ce n'est pas seulement avec les yeux mais c'est aussi avec ta conscience» fait valoir Michel Zambré Talato. «Les gens viennent nombreux, d'un peu partout et toutes les générations sont représentées. C'est important lorsque vous avez un message à faire passer». Photographe professionnel au Burkina-Faso, il souhaite montrer sa propre vision de la nature en Afrique et notamment les atteintes dont elle est l'objet. «Les gens savent que la survie de la nature, c'est aussi leur survie mais l'urgence de la pauvreté amène une pression énorme sur l'environnement. Tout le monde a la volonté de préserver mais pas forcément les moyens».

Propos recueillis par Etienne Clément